

Tarif des Annonces
Les annonces de six lignes et pas plus de dix...

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire

Éditeur-propriétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

Tarif des Annonces
Les annonces de six lignes et pas plus de dix...

ÉTAT-PONTIFICAL.

On écrit de Rome, le 25 juin :

« Les réceptions continuent au Vatican ; il semble que le monde catholique tout entier veuille prendre part à la fête par quelque représentant, et entendre de témoins oculaires le récit de la grande merveille.

« Samedi 24, c'étaient les dames de la colonie française qui se prosternaient aux pieds du Saint-Père. En d'autres temps, la députation aurait compté parmi les plus nombreuses comme parmi les plus illustres. Aujourd'hui la France a vu presque tous ses enfants retourner vers elle pour assister à ses épreuves et à son agonie. Cependant 56 dames avaient trouvé que leur petit nombre ne devait pas arrêter l'élan de leur foi, et elles se présentaient au noble Pontife avec le même esprit qui animait, la semaine dernière, la députation conduite par Mgr. de Nevers.

« Après avoir entendu une adresse touchante, le Pape a répondu par une allocution digne de sa sainteté et de sa sagesse. Elle est d'ailleurs, dans la obligation stricte de correspondre à sa vocation, car si elle n'a rien à voir avec la politique ni avec les choses mondaines du jour, son rôle n'en est pas moins important, puisqu'il consiste à pratiquer toutes les vertus domestiques, surtout celles de son sexe, à élever sa famille dans la loi de Dieu, à répandre autour d'elle le parfum des bons exemples et d'une sainte vie.

« Comme Madame de Cintré, qui est, je crois, Bretonne, avait parlé des zouaves, le Pape a beaucoup loué ces valeureux défenseurs de sa personne et des droits du Saint-Siège. « Si les zouaves, a-t-il dit, ont employé tant de valeur sur le champ de bataille, si leur sang généreux, après avoir été utile à l'Église, a été versé pour la France, c'est que leur conduite avait la vertu pour fondement, c'est qu'ils étaient catholiques avant d'être soldats ou plutôt soldats parce qu'ils étaient catholiques.

« Les dames allemandes ont été reçues après les dames françaises. Cette seconde députation apportait à l'auguste Pontife des caisses pleines d'ornements sacrés, brodés et confectionnés de l'autre côté du Rhin et du plus beau travail, je vous l'assure. Mais, hélas ! il y a toujours des accidents, même au sein des plus belles fêtes. Les dames de la députation, un peu trop confiantes, comme vous allez voir, dans la loi sur les prétendues garanties pontificales, qui autorisent l'envoi libre au Pape d'objets quelconques, avaient oublié de déclarer à la douane les précieux colis et d'en payer les droits de transport. Or, l'Italie a faim, et ça fait à la nez long, dit le proverbe. Certain employé subalterne, flairant sans doute une grosse aubaine pour un tel coup, arrêta les caisses de sa propre autorité, et demanda, selon le tarif de Florence un énorme impôt pour le passage du présent destiné au Pape. Résistance des dames, qui allèrent les garanties, l'employé qui connaît à fond la valeur de tels documents, continue dans sa conduite. Les dames, outrées, recoururent à des employés supérieurs le subalterne à gain de cause, parce qu'il agit contre le Pape. On recourut alors à S. Em. le cardinal Antonelli, dont le sens politique s'indigne et veut qu'on renvoie la caisse en Allemagne. Mais, hélas ! le but de la députation n'était pas atteint. Aussi les nobles Allemandes ont-elles préféré payer quatre mille francs et présenter leur offrande à Pie IX. Il est vrai qu'une lettre à l'adresse de M. de Bismarck a prévenu le prince-chancelier de la chose arrivée et que les garanties apparaissent une fois de plus pour ce qu'elles sont.

« Il est vrai que si le Pape eut voulu faire une supplique pour recevoir les objets qui lui étaient adressés, il les aurait probablement reçus gratis... Franchement, une supplique du Pape ce n'était pas mal imaginé.

« Pie IX, dans sa réponse aux dames allemandes, n'a pas manqué de lancer quelques paroles à ce sujet, et je ne crois pas qu'elles eurent plu à quiconque eut voulu les entendre.

« Le reste de la journée s'est passé en d'autres réceptions assez nombreuses, mais d'une moindre importance. « Si l'on regarde l'auguste Pontife au milieu des fatigues qui l'accablent présentement, si l'on considère qu'il doit recevoir quelquefois, comme cela lui est arrivé l'autre jour, jusqu'à 93 députations aux discours desquels il répond, on sent qu'un prodige le soutient, qu'un miracle seul le peut conserver.

« Dimanche sont venus les Suisses avec leurs offrandes. Pie IX aime ce pays pour les traditions de fidélité qu'il a su conserver. Aussi les députés de l'Helvétie ont-ils été accueillis avec bonté ; Pie IX a seulement souhaité, non à eux, mais à leur pays, la fidélité dans la foi qu'il a si malheureusement abandonnée et à laquelle de nombreux indices semblent indiquer qu'il voudrait revenir. « Seulement, a-t-il dit, la Suisse est un gouvernement républicain, et, comme telle, chaque exilé peut y trouver un refuge, sous quelque prétexte qu'il s'y présente, parce que ce gouvernement croit qu'il est de l'essence de la liberté d'admettre chacun au droit d'asile. C'est là une erreur dont profitent les membres de l'Internationale, association ennemie de Dieu aussi bien que des hommes, et qui serait heureuse de traiter les autres pays comme elle a traité l'Autriche et comme elle se prépare à traiter la France.

« Après la réception de la députation suisse, Pie IX s'est rendu à la Salle du Trône, où l'attendaient 600 jeunes artistes romains. Sa Sainteté s'est montrée extrêmement émue de l'adresse touchante qui lui a été lue par l'un d'eux. En cette adresse, fort longue, il a été souvent question de l'infirmité, et chaque fois les applaudissements de l'assistance interrompaient l'orateur. Comme bien vous pensez, la barbarie des envahisseurs, le vandalisme des hommes du 20 septembre ont été flétris comme ils le méritaient.

« Pie IX a répondu d'une manière sublime et mon étonnement ne le cédait qu'à l'admiration en voyant un vieillard de son âge déployer tant d'énergie avec une assurance et un calme merveilleux.

« En tout temps, a-t-il dit, l'Église catholique fut la patronne des beaux arts, parce que le beau, splendeur du vrai, ne sera jamais bien compris que de la mère de toute vérité, de l'épouse de la beauté éternelle. Rome, en particulier, a toujours brillé comme le foyer où les artistes venaient se réchauffer leur talent ; au milieu des siècles de décadence, aux époques où l'art semblait comme mort, Rome eut même ses hommes de génie. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir nos églises, vraies inspiratrices de l'âme, où l'architecte, le peintre et le statuaire peuvent développer à l'aise l'essor de leur intelligence.

« Aujourd'hui sur tant de splendeurs, les nouveaux venus ont voulu jeter le voile de leur barbare intrusion au blanchissage des maisons ordonné par le municipal, mais ce n'est qu'un voile de théâtre, voile transparent et laissant très-bien voir ce qui se passe sur la scène. « Hélas ! ce sont de tristes choses. Hier, par exemple, au lieu du glorieux précurseur, ils ont fêté Satan... « Ici le Pape s'est arrêté comme oppressé par la douleur, et comme quelqu'un dont la voix se refuse à exprimer des choses qui repugnent et attristent, car, il paraît que

dans la nuit de la Saint-Jean, on a commis à Rome de vraies orgies renouvelées de l'antiquité. Mais bientôt après il a vu les jeunes artistes, s'est entretenu familièrement avec eux, et a tenu à examiner par lui-même les œuvres qu'ils lui présentaient. Nombre de cardinaux, de prélats, de ministres assistaient à cette réception.

« Enfin, comme la journée d'hier, celle-ci s'est écoulée entre des réceptions qui se succédaient presque sans interruption, mais je ne puis vous les rapporter en détail : quand un jardin est rempli de trop de fleurs, il faut se contenter seulement du choix.

« Il est plus que jamais question du transfert de la capitale. Aujourd'hui le fait semble certain et doit s'accomplir prochainement, puisque l'on parle du 2 juillet. Le Roi, ces jours-ci se rend à Naples ; après y être resté quelque temps, il reviendra à Rome, y donnera deux dîners, puis repartira de nouveau pour la Haute-Italie. Les révolutionnaires voudraient faire de grandes fêtes à cette occasion, et les officiers s'entendent avec eux sur ce point. Mais pour le reste, division profonde. Toutes les feuilles du parti avancé tonnent contre la visite royale trop courte, et à leur point de vue ils ont raison. Quoiqu'il en soit, Victor-Emmanuel devra recevoir ici le corps diplomatique. Quel corps diplomatique ? Sans doute les envoyés de l'Espagne, du Portugal, de la Suisse, de la Grèce, de la Turquie, et peut-être même de la Prusse.

« A propos de la Prusse on assure qu'elle vient de faire un traité d'alliance avec l'Italie. En faisant miroiter aux yeux de l'Italie les provinces de la Dalmatie, de l'Istrie, Trieste, le Tyrol, Nice, la Savoie, la Corse et Malte, M. de Bismarck obtiendrait le concours de la Péninsule pour ravir à l'Autriche ses dernières possessions allemandes, puis, s'il survient quelque complication ultérieure, il la laisserait se tirer seule et comme elle pourrait d'embaras. Toujours est-il que la situation devient très-mauvaise, mais il en doit être ainsi, car un malaise pèse sur les âmes, et une fin quelconque est nécessaire.

« D'autre part, les complications que peuvent amener de tels événements paraissent si graves au Vatican même, qu'il y a été question même du départ du Pape, ce que je sais, c'est que jusqu'ici Pie IX garde le silence sur ses résolutions et la conduite qu'il pense adopter.

« Il est étonnant que l'on se mette bien dans l'esprit la position de Pie IX. Il est prisonnier et privé de l'exercice de son autorité de Pontife. Je ne crois pas cependant qu'il consente à partir si l'on ne l'opprime pas au Vatican. Mais s'il y est en butte à des vexations personnelles, si des sicaires pénètrent, comme cela a eu déjà lieu, dans les jardins de son palais, l'auguste Chef de la chrétienté n'est pas tenu à s'exposer ainsi à la mort. Que le martyre lui soit offert, la grande âme de Pie IX ne le refusera jamais, au contraire, il y courrait ; mais tomber victime d'un assassin ne fut à aucune époque un devoir pour le Vicaire du Christ.

« Ce matin, le Pape a pourvu aux sièges de Scusep, en Hongrie ; de Porto en Portugal ; vacants de Saint-Jacques du Cap-Vert, en Ile de ce nom ; d'Eluse, in partibus, de Lisbonne, en Portugal ; d'Anceve, in partibus, de Bragança et Miranda, en Portugal ; de Montauban, en France et de Mezo, in partibus.

FRANCE.

On écrit de Paris, le 30 juin :

« L'événement politique de la journée est le discours prononcé à Bordeaux par M. Gambetta devant les députés des Comités républicains. On s'accorde à trou-

ver remarquable ce discours, empreint, il faut savoir le reconnaître, d'une certaine modération, qui jure avec les actes de son auteur. M. Gambetta fait naturellement le panegyrique de la république ; son parti seul a une politique vraiment sage, vraiment féconde, on doit donc le soutenir en fait et en droit. Le paysan a toutes les tendresses de l'ancien ministre, on doit dissiper son ignorance, refaire en un mot la patrie. La République est seule capable d'accomplir ces merveilles. Cette idée est développée dans une allocution qui ne tient pas moins de cinq pages d'impression. Le discours de M. Gambetta est fort soigné, et sans partager ses idées politiques, on peut louer la façon avec laquelle elles sont présentées.

« M. Gambetta est à Paris depuis plusieurs jours. On le rencontre dans les promenades publiques, où il étale un bon point qui lui a mérité cette apostrophe assurément brutale, mais peut-être méritée. Un ouvrier, à la vue de l'ancien dictateur florissant de santé, s'est écrié : « On voit bien qu'il s'est rempli le sac pendant que nous vidions le nôtre... et ça veut représenter le peuple avec un ventre creux ! »

« A mon retour de la revue, j'ai été témoin d'un fait assez curieux. Au moment où, sur le boulevard, passait un général à cheval avec son état-major, un monsieur a poussé le cri de : Vive l'Empereur ! On est resté silencieux dans la foule, mais le général a entendu le bras d'une façon significative, qu'il était impossible d'interpréter autrement que par ces mots : Ayez un peu de patience.

« Les princes d'Orléans assistaient à la revue, me dit-on. Bien peu de personnes ayant l'avantage de les connaître, leur présence n'a pas été remarquée.

« En vous donnant quelques détails sur la revue, je vous disais que l'on n'avait poussé aucun cri politique. C'était vrai, mais en revanche, il s'est passé en face de la tribune un petit épisode fort intéressant. Le maréchal MacMahon, après le défilé de la cavalerie, s'avancant à cheval en face de la tribune ; M. Thiers alla au devant de lui, ils se serrèrent la main, et l'on vit tomber de grosses larmes sur les joues du héros de Reichshoffen. M. Thiers, remué par l'émotion, voulut parler, son émotion l'en empêcha. Alors les spectateurs s'écrièrent de toutes parts : Vive Thiers ! vive la France ! vive l'armée !

« Cette démonstration, dont le sentiment patriotique faisait tous les frais, est vraiment touchante.

« M. Haussmann s'est désisté de sa candidature, en disant qu'il ne voulait pas diviser le parti de l'ordre.

« La parole du ministre des finances annonçant que l'on n'attendra pas le terme des échéances de guerre pour se libérer vis-à-vis de l'Allemagne sera favorablement accueillie par les populations envahies. Les villes et les campagnes aspirent à être débarrassées de leurs hôtes incommodés. Dans certains endroits, l'opinion est tellement montée que l'on dit s'attendre à des rixes sérieuses. A Beauvais, il s'est passé dernièrement un fait qui a produit une immense surexcitation dans la population.

« Un cafetier avait logé un Prussien, lorsque se présentèrent deux autres camarades. Le maître de la maison consent à recevoir les deux ennemis, mais à la condition que le premier s'en ira. Celui-ci refuse de partir. Des menaces on vient aux coups ; les Prussiens dégainent, le cafetier tire une canne à épée. Sur ces entrefaites survient, en même temps que des soldats prussiens, le beau-père du cafetier. Il tombe frappé à mort de plusieurs coups de sabre. L'habitant de Beauvais est entraîné hors de sa maison, garrotté, et conduit à Clermont, où on craint bien qu'un conseil de guerre ne le condamne à la peine capitale. La ville tout entière est indignée.

« Le conseil de guerre de Marseille a enfin prononcé son jugement. Crémieux,

Estienne et Palissier ont été condamnés à mort. Six accusés sont acquittés, cinq seront punis de la déportation, et deux de cinq à dix ans de travaux forcés. « La délibération du conseil avait duré près de douze heures. On ne croit pas généralement qu'aucune sentence capitale soit exécutée. Il en sera de même à Versailles, excepté pour les assassins. Mardi prochain, paraît être d'abord le jour fixé pour l'ouverture du conseil de guerre, qui commencera par juger Rochefort.

ESPAGNE.

On écrit de Madrid, le 20 juin :

« L'événement que je vous faisais pressentir dans ma dernière correspondance n'a pas tardé à se réaliser. M. Moret, blessé par les insinuations et par les tracasseries que lui ont valu ses projets de réforme financière, a donné sa démission. C'est un malheur dû à un complot des progressistes, qui, à ce que l'on prétend conspirait, M. Olazaga en tête, pour s'emparer du pouvoir et pour mettre la royauté sous leur tutelle directe. Les progressistes devraient veiller à ce que leur audace ne se transformât pas en imprudence par trop manifeste, car la corde trop tendue finira par se casser, et alors, gare à la chute !

« L'Espagne, à l'exception de quelques centaines de libres penseurs imperceptibles même au milieu de la population de Madrid, l'Espagne, dis-je, s'est associée de cœur et d'âme à la joie des catholiques, et a voulu être dignement la faveur que Dieu a accordée à Pie IX en lui permettant d'accomplir la 25e année de son règne. Les députés conservateurs de la Chambre, pensant qu'il était du devoir de celle-ci de se faire l'organe officiel des sentiments de tous les Espagnols, ont introduit et signé en masse la proposition de déclarer « que le Congrès, s'associant au sentiment de toute la catholique population espagnole et de toute la chrétienté, voit avec une joie tri- vaise et une immense satisfaction notre Très-Saint Père Pie IX atteindre le 25e anniversaire de son glorieux pontificat, malgré la persécution qu'il endure et après avoir été la victime propitiatoire des erreurs, des fautes et des crimes qui ont affligé et affligent l'humanité, qui bouleversent l'ordre social, lequel ne pourra être restauré que si on écoute avec docilité la parole infaillible du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

« M. Sagasta, ministre de l'intérieur, a pu dire que cette proposition allait trop loin, parce qu'elle lançait une accusation formelle contre tous les gouvernements qui ont eu la faiblesse de se laisser entraîner par les idées modernes, mais on ne peut accuser les nombreux députés qui l'ont signée de votre arbitre derrière une équivoque. C'est pourtant ce que, pendant la discussion, les députés progressistes se sont permis de prétendre d'abord en termes généraux ; puis, furieux de ce que l'on méprisait leurs insinuations, ils sont descendus à des personnalités insultantes et provocatrices. Ce que, d'après les dires de tout le monde, la majorité progressiste voulait provoquer est arrivé. Frappé à bout portant par une indignation grossière, M. le comte de Canza-Arguelles, qui occupait la tribune, n'a pu se contenir, et se tournant contre l'insulteur, lui a crié assez haut pour être entendu : « Vous en avez un cochon ! » (vous êtes un homme mal élevé et un cochon), à quoi l'autre a riposté en renvoyant ces malséantes épithètes à leur auteur, qui, mis hors des gonds, s'est élancé sur son adversaire, l'a vigoureusement soufflé et allait le renverser, lorsque, les progressistes étant arrivés à l'aide de leur ami, il s'est engagé une véritable bataille qui a duré huit à dix minutes. A l'issue de ce scandale sans précédent, le président a réuni les députés en séance secrète. Personne ne sait au juste ce qu'on a dit et quelles mesures disciplinaires ont été adoptées. On m'a affirmé qu'on s'y est

engagé à ne pas donner suite aux nombreux duels qui étaient dans l'air et dont, en effet, pas un ne s'est réalisé jusqu'à présent. C'est parfait si c'est vrai, ce dont je doute pourtant.

« Dimanche c'était le jour désigné pour fêter publiquement le 25e anniversaire du pontificat de Pie IX. Toute la ville sans exception avait revêtu une splendide toilette, et une foule immense circulait dans les rues. Les b'lecons, ceux du peuple comme ceux de la noblesse, resplendissaient des plus brillantes décorations, encadrant ici le portrait de Sa Sainteté, là des inscriptions adaptées à la circonstance. Pendant le jour, tout s'est bien passé ou à peu près ; je dis à peu près, parce que déjà le gouverneur civil avait montré l'irritation que causait au gouvernement cette démonstration enthousiaste et universelle en ordonnant à ses agents d'arracher l'inscription ; « Vive le Pape Roi ! » que la comtesse de Montoliva avait fait placer sur la façade de son hôtel ; en envoyant en prison, les tapissiers et les domestiques complices de ce crime.

« Mais neuf heures du soir venaient à peine de sonner que des bandes de l'infanterie Porra, renforcées par les sbires de la police, se sont répandues dans les rues les plus encombrées de monde, là où les illuminations et les décorations étaient les plus splendides, et, armés de gourdins, se sont rués sur la foule inoffensive, brisant les vitres à coups de pierres, arrachant, déchirant, emportant les plus riches draperies, éteignant les lanternes, se livrant, en un mot, aux actes les plus violents. Dans plusieurs endroits, dans la calle del Barquillo entre autres, les héros de la Porra ont été à ce qu'il paraît, châtés rudement ; mais l'orgie, encouragée par l'absence absolue de toute répression officielle, fomentée au contraire par les agents qui auraient dû la disperser, n'en a pas moins duré jusqu'à une heure du matin.

« Vous pouvez vous figurer l'indignation de la population en présence de l'insulte qu'elle a subie, surtout en présence de l'inaction affectée de la police, qui, par cette attitude, a donné parfaitement à entendre que la Porra a agi pour le compte du gouvernement. Les députés de la minorité ont vu dans ces faits la continuation des provocations parlementaires et un parti pris de les pousser à bout ; la grandesse a protesté en masse et a demandé réparation. L'unanimité des plaintes et des réclamations, les nouvelles de la province, où, sans exception, la fête publique a été célébrée avec grand enthousiasme, semblent avoir donné à réfléchir aux membres du cabinet. On m'annonce la destitution du gouverneur civil, la démission d'une partie de l'ayuntamiento et celle de M. Ulloa, ministre de la justice, qui l'aurait motivée sur les événements du 18 et sur le devoir qu'a tout honnête homme de se séparer d'une cause qui ne recule pas de l'emploi de moyens semblables.

« Si la retraite de M. Ulloa est réelle, on doit s'attendre à celle de M. Ayala, ministre des colonies, qui le suivra sans aucun doute. Alors, le cabinet sera obligé de se constituer à nouveau.

« Cette crise est plus grave qu'elle n'en a l'air, et si elle se réalise, elle peut produire des conséquences auxquelles on ne s'attendait pas. Dans l'état des choses et des esprits, il ne peut plus y avoir un ministère de fusion ; le ministère sera forcément ou tout progressiste ou tout unioniste, et alors celui de ces deux partis qui sera évincé par l'autre verra en bien des circonstances avec les députés de l'opposition, qui se trouvera par là transformé en majorité.

Feuilleton du Journal de Québec

30 JUILLET, 1871 - No. 1.

TRÊCHE.

I.

A l'extrémité de ce département du nord, si riche sous le rapport agricole et industriel, mais dont les plaines un peu monotones attirent rarement les pas du voyageur désœuvré, se trouve la jolie ville de Dunquerque, rappelant par le tracé régulier de ses rues, la propriété coquette de ses maisons, les cités flamandes dont elle est entourée, et avec lesquelles elle lutte avantageusement. Dunquerque possède un port vaste et commode, dans lequel se pressent souvent des navires appartenant à toutes les nations du nord de l'Europe. Son église, placée sous le vocable de saint Eloi, offre de belles proportions et un majestueux portail. Quant à la tour qui en dépendait autrefois, et dont l'origine se perd dans la nuit des temps, sa forme massive, sa prodigieuse élévation la fait apercevoir à une grande distance en mer ; c'est le phare vers lequel convergent tous les regards quand, après un long et périlleux voyage, de pauvres marins reviennent enfin le pays natal. Le peuple dunquerqueois, composé en majeure partie d'hommes dont la vie se passe presque toujours en mer, offre ce type de pi-

été sincère, de franchise, de rudesse, de loyauté native qui est à peu près celui des marins de tous les pays. Sa frugalité est remarquable, et ne se dément que dans les repas dont les amateurs font les frais, et qui précède le jour du départ. Cette petite fête, où les pleurs se cachent souvent derrière les chants bryants et les rires immodérés, a reçu le nom de Joyus. On y convie les familles des braves matelots qui font grande chère, et dansent parfois jusqu'au jour ; puis la bande joyeuse parcourt les rues musique en tête, et chacun regagne ainsi son domicile.

C'est surtout le 1er d'avril, jour fixé pour le départ de la pêche à la morue sur les côtes d'Islande, que le port de Dunquerque offre un curieux spectacle. Toute la petite flotille est prête, et l'attend que l'heure de la marée pour hisser ses voiles. Le plus grande animation règne à bord ; les dres se croisent, tous les bras sont occupés à la manœuvre ; on va partir, on part... Sur l'immense estacade, qui s'étend au loin dans la mer, se pressent les parents, les amis des courageux pêcheurs qui vont passer les six plus beaux mois de l'année au milieu des glaces éternelles, exposés à de grands dangers, à d'incessantes fatigues. Une mère, une sœur, une fiancée suivent d'un œil mouillé de larmes le petit navire qui glisse rapidement sous leurs yeux ; de la voie et du geste, elles envoient un dernier adieu à ces êtres si chers, qui leur répondent en agitant leur bonnet de laine rouge au-dessus de leur tête. Puis, quand la dernière voile a disparu à l'horizon, parents et amis reprennent tristement le chemin de la ville, tandis que les cœurs pieux, les âmes désolées, c'est-à-dire les vieillards et les femmes, croient s'agenouiller dans la chapelle con-

sacrée à Notre-Dame des Dunes, et lui de-mander sa protection pour ceux que mille dangers vont menacer.

Hans Moser offrait le type du marin dunquerqueois que nous avons essayé d'esquisser ; il en avait la franchise, la brusquerie, la loyauté et le courage. Orphelin à douze ans, il partit comme mousse à bord d'un bâtiment allant à la pêche de la baleine, commençant ainsi sous des maîtres sévères le plus dur apprentissage auquel l'enfance puisse être soumise. Ce premier voyage dura treize ans. Quand il en revint, il avait acquis la force d'un homme, s'était aguerri à tous les périls. Hans Moser, à vingt ans, était cité comme l'un des meilleurs matelots du port de Dunquerque. Il voulut alors se marier, et épousa une honnête fille, orpheline pauvre comme lui ; aussi une fois les frais de la noce payés, il resta au nouveau ménage la modeste somme de quinze sous. Mais Hans allait reprendre la mer, et recevoir des avances qu'il laisserait à sa femme ; l'avenir ne les effrayait pas. Mitje se promettait bien de ne pas faire servir à ses besoins personnels le petit somme que lui abandonnait son mari ; la jeune femme avait l'ambition commune à toutes les ménagères dunquerqueises, celle de posséder un joli petit mobilier, de remplacer par de bon matelas les deux paillasses qui couvraient son lit. Pour atteindre ce but, elle se condanna à un travail incessant, que les soins de la maternité ne virent pas interrompre. Quel bonheur pour Hans, quand il revenait au logis, de trouver ses enfants frais et bien portants, son petit ménage augmenté et coquettement entretenu. Mitje sacrifierait ses jours et une partie de ses nuits pour atteindre ce

double résultat ; mais la pauvre femme ne songeait nullement à se plaindre de sa destinée.

La famille de Moser se composait de cinq enfants, deux fils et trois filles. Les garçons, à l'époque où commença notre récit, allaient en mer avec leur père, qui depuis quelques années commandait comme second lieutenant un navire faisant la pêche en Islande. Quant aux filles, l'aînée s'était mariée très-jeune, séduite sans doute par la douce existence que le mariage avait faite à sa mère ; la seconde, Louise, aidait Mitje dans les travaux du ménage, et Thérèse, ou plutôt Trêche, la plus intelligente, la plus polie, peut-être aussi la plus aimée des trois sœurs, était devenue une habile couturière, qui trouvait facilement de l'occupation dans les meilleures maisons de la ville.

Hans Moser, rigoureux observateur des anciens usages, ne permettait pas à ses filles de se montrer dans les rues sans l'ample pelisse de drap noir dont, en toutes saisons, s'enveloppent les femmes de leur classe. Il aurait voulu que leurs cheveux fussent soigneusement cachés, et le seul ornement qu'il leur permettait d'ajouter à leur bonnet consistait dans un noué de ruban blanc. Les jeunes filles murmuraient sourdement de ces lois sévères, et Mitje, qui était strictement leur complice, permettait parfois qu'on les éludât en l'absence de son mari. Trêche allongeait insensiblement la taille de ses robes, et diminuait par contre l'ampleur de ses bonnets, non pas qu'elle ne fût douce et modeste autant qu'une jeune fille peut l'être ; mais la coquetterie à tant d'empire sur un cœur de dix-huit ans ! Si Mitje, pour la forme, essayait de gronder

un peu, la petite Benjaminne plaidait sa cause à ce point de baiser et la gagnait tous jours.

II.

Au nombre des personnes qui se disputaient alors les journées de la jeune ouvrière, il fallait compter la femme de charge de monsieur Deconinck, l'un des principaux armateurs du port de Dunquerque. La vieille Barbara avait été fort utile à Trêche, dans un temps où celle-ci avait en besoin de recommandations, aussi lui en conservait-elle un reconnaissant souvenir. Trêche eût négligé ses meilleures pratiques plutôt que de manquer de parole à sa vieille amie, à qui elle consacrait régulièrement un jour par semaine.

Monsieur Pierre Deconinck avait l'une de ses réputations d'intégrité, d'honneur, de loyauté commerciale qui semble héritée dans certaines familles. « S'il s'élève entre ses confrères, presque toujours ses amis, ou ses confidés, quelque contestation, sa décision était considérée comme un jugement sans appel, tant on avait confiance dans son impartialité. Il ne manquait à ce caractère, pour approcher de la perfection, qu'un peu plus d'amitié ; le fond était excellent, mais la forme un peu rude. Monsieur Deconinck, qui était devenu veuf après quelques années seulement d'une union peu heureuse, avait concentré toutes ses affections sur son fils unique, mais il apportait son soin extrême à dissimuler la force de ce sentiment, non-seulement à celui qui en était l'objet, mais à ses amis les plus intimes : certains

hommes éprouvent une invincible répugnance pour toute démonstration affectueuse et tendre.

Frédéric Deconinck avait alors 24 ans ! il tenait de sa mère, d'origine méridionale, un esprit vif et pénétrant, une humeur facile, enjouée, et un goût très-prononcé pour la dissipation. Il respectait et aimait son père, quoiqu'il le craignait beaucoup, mais la faiblesse de Barbara pour l'enfant qu'elle avait élevé était venue paralyser les effets de cette crainte salutaire.

La tendresse de la femme de charge était de celles dont les effets sont souvent plus désastreux que s'ils provenaient de la haine. Quand Frédéric était enfant, elle avait soin de cacher soigneusement ses fautes à son père ou d'en éluder la punition ; maintenant c'était elle encore qui, par une complaisance coupable, favorisait les folies du jeune homme en lui facilitant les moyens de ne rentrer fréquemment au logis qu'à une heure très-avancée de la nuit. Ce n'était pas que Barbara ne gémissait souvent de cette conduite irrégulière et ne frémit à la pensée que monsieur Deconinck pouvait en avoir connaissance ; alors elle suppliait son enfant chéri d'être plus prudent, plus sage ; Frédéric ne manquait pas de lui en faire la promesse, mais il l'oubliait aussitôt.

Monsieur Deconinck habitait une vaste maison située dans le voisinage du port.

Mme MARIE EMERY.

(A continuer.)



QUEBEC, 19 Juillet 1871.

Citons le Nouveau-Monde :

C'est pour nous une assez mince consolation ; mais puisque nous sommes littéralement fou en si bonne compagnie, et que cela peut faire le bonheur du Journal, nous n'avons pas voulu priver ses lecteurs des honneurs de notre publicité.

Vous voyez donc la contradiction ici encore. Il ne veut pas reproduire nos articles, parce qu'ils sont injurieux et que quelques lignes plus bas, il nous dit qu'il ne veut priver nos lecteurs des honneurs de sa publicité.

Où, nous admettons la liberté entière, absolue de l'Eglise dans sa sphère d'action ; mais nous admettons également la liberté entière, absolue de l'Etat aussi, dans la sienne.

Ne sommes-nous pas dans la même position que vous, quand nous offrons de placer sous les yeux de nos propres lecteurs vos absurdes doctrines ? Et cependant nous n'avons pas peur de la confrontation.

Mais, voyant que votre premier motif, pour ne pas nous laisser parler à vos lecteurs est ridiculisé et conspué, vous avez recours à un autre, et prétendez que si vous ne reproduisez pas nos articles c'est que le langage en est trop grossier.

Cependant, dans tous ces prétextes, on remarque invariablement une absence lamentable de logique, car, tout en affirmant qu'il ne donne pas nos articles, parce que notre langage est trop grossier, il reproduit, le même jour, dans ses colonnes, pour l'édification de ses lecteurs, ce qu'il appelle notre plus grossier langage.

Naguère il nous reprochait fausement de ne pas parler français et, pour lui prouver qu'il n'est pas juge en la matière, nous lui mettions sous les yeux ses démolissements et ses malgry que.

S'il est vrai que vous nous ayez « versé et renversé vingt fois par les autorités que vous nous avez opposées, écrasé sous leur poids » quelle crainte pouvez-vous avoir de nous permettre de parler à vos lecteurs et, par là de parler aux nôtres, puisque vous remportez un triomphe sur toute la ligne, nous versant, nous renversant et nous écrasant, ici comme chez vous, et prouvant, par là, à Montréal comme à Québec la supériorité de votre intelligence, de votre logique et de votre science ?

Nous l'avons accablé de grandes autorités romaines qu'il a pris soin de passer sous silence, de peur que ses lecteurs ne s'aperçussent qu'il s'était fourvoyé. En acceptant notre défi il eût été obligé de citer mot pour mot ces mêmes autorités et, ne pouvant les contredire, il a mieux aimé dire qu'il ne voulait pas publier l'erreur, bien qu'il nous cite souvent quand cela lui convient.

Vous failibitité, nous ne l'avons pas trouvée seulement dans le fait que vous avez donné à Pere Tarquini ce qui n'est autre que le Collège des Jésuites à Rome, car vous ne vous serviez de ce grand nom d'Université Romaine que pour donner plus de poids à votre autorité et, si on ne pouvait vous reprocher de l'ignorance, il faudrait ce qui est plus grave encore, vous accuser d'avoir sciemment voulu tromper vos lecteurs.

Vous n'êtes pas pardonnable, vous, la science elle-même, de confondre la Sapiencia avec le Collège Romain qui n'est autre que le Collège des Jésuites à Rome, car vous ne vous serviez de ce grand nom d'Université Romaine que pour donner plus de poids à votre autorité et, si on ne pouvait vous reprocher de l'ignorance, il faudrait ce qui est plus grave encore, vous accuser d'avoir sciemment voulu tromper vos lecteurs.

c'est la responsabilité morale pour les gouvernements catholiques comme pour les individus, c'est leur soumission obligatoire à l'Eglise, dans toutes les choses de l'ordre spirituel, c'est enfin l'inviolabilité des droits de l'Eglise et de tout ce qui lui appartient. Jésus-Christ n'est venu sur la terre, ni pour affirmer son droit à la propriété universelle et le transporter à son vicaire Pierre, ni pour régler les Etats et déposer les rois, ni, enfin, pour régler les affaires de fabrique et de registres paroissiaux, comme vous semblez le donner à croire ; il est venu pour enseigner aux hommes la vérité sur leur fin dernière et le chemin qui conduit au ciel, et, pour qu'on ne se méprenne pas sur sa mission, il a eu soin de nous dire : « Mon royaume n'est pas de ce monde ! »

Il est donc singulier qu'un écrivain, qui, suivant deux évêques, se recommande par la sûreté de sa doctrine, pêche aussi vulgairement contre celle de l'Evangile, qui est pour le moins aussi sûre que la sienne.

La suprématie, à cause de la supériorité du but ! Mais il faudrait autant dire que le condor a le droit de suprématie sur le rossignol, parce que son vol est plus sublime !

Voyant le ridicule de votre position, vous voulez maintenant faire des distinctions entre les divers genres de suprématie. Pour nous, nous sommes loin de condamner cette suprématie qui était, au moyen-âge au sommet du droit public puisqu'il y était un bienfait ; ce que nous voulons uniquement dire, c'est qu'il n'était pas un droit divin.

Si, comme vous le dites, tous les hommes pubes sont prêts à accéder à l'Eglise toute législation nécessaire à ce but, pourquoi vous démentez-vous alors comme un forcené pour réclamer ce qu'on ne vous refuse pas ? Est-ce qu'ils ont jamais parlé autrement ?

Vous avez été repoussé partout, et, pour vous convaincre contre votre propre conviction que vous n'avez pas été honteusement battu, et écrasé sous le bon sens du peuple, vous soutenez, sans l'ombre d'une preuve, que Sir Georges Cartier et d'autres hommes pubes sont avec vous ! Cela n'est pas vrai et nous vous sommions de prouver votre avancé, au risque de passer pour ce que vous avez été tant de fois.

« Nous » ce n'est pas « nous » pas « étrange que vous parliez ainsi au milieu d'une société mixte » ; mais nous maintenons que vos autorités n'affectent pas les sociétés mixtes ! Rien de ce que vous pouvez dire et faire ne peut paraître étrange, pas même cette épithète attachée par vous à la circulaire du chef de notre église provinciale !

Examen public du convent de Champlain a eu lieu, mercredi dernier, en deux séances, l'une dans la matinée et l'autre dans l'après-midi. La séance fut présidée par M. Marceux, curé de la paroisse.

ARRIVAGES. Nostre Oriani, Grand-moulin, Ross et Cie, pour Montréal, fer en gousses et charbon.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Galle Marie-Luce, F. Lavoie, Matane, morue. Thérèse, R. Lavoie, Ste Croix, briques.

ARRIVAGE AU QUAI LAROCHE. Borge St George, Morin Montréal, lard, orge potogée, son et graine.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

l'initiative de quelques hommes entrepreneurs, comme MM. Frs. Gourdeau, Dunn, Bowen, Leycraft, et autres, s'est transformée en un joli village qui s'agrandit tous les jours et sera bientôt le véritable village Beaujeu.

Les syndics, MM. P. Blais, A. Ferland, et P. Gourdeau, n'avaient rien négligé dans les préparatifs de cette fête ; les décorations que l'on voyait partout témoignaient de leur zèle et de leur bon goût.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

grand usage et a obtenu de tous les plus grands éloges, la preuve que ce remède a obtenu un succès incontestable de satisfaction générale ; il ne peut être égalé. Nous possédons le remède dans une seule boîte, et nous sommes en mesure de vous en adresser une à tous ceux qui ont des chevaux, à garder un approvisionnement de ce remède, ce pourra être le moyen de sauver vos chevaux.

DEUX QUESTIONS FACILES A RESOUDRE.— Pourquoi les hommes portent-ils de la barbe ? Parce qu'elle est une grande précaution pour la gorge et les poumons, et surtout beaucoup aux charmes personnelles.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

LE DR. CASGRAIN, CHIRURGIEN-DENTISTE, No. 6, rue Saint-Jean, E. V. FULM-COTON

Le Docteur Poutier, CHIRURGIEN-DENTISTE, No 15 rue Saint-Jean, Haute-Ville, FULM-COTON

LIGNE ALLAN, Vapeur pour Halifax, Le vapeur PERUVIAN, Lieut. Smith, R. N. B.

A VENDRE, UN EMPLACEMENT bien situé, à environ 5 arpents de l'église de Saint-Laurent, de l'Oratoire.

A VENDRE, UN BEAU TERRAIN de 50 pieds de front, sur la rue de la Montée, à l'Est de la rue de la Montée.

A VENDRE, CINQ JANTS DE TERRE, nos. 24, 25, 26, 27 et 28 dans le lot de la rue de la Montée.

A VENDRE, LA MANUFACTURE DE FAUCHEUSES DE QUEBEC, Nous prions les cultivateurs qui désirent se procurer une faucheuse, de ne pas acheter sans venir voir celles de la MANUFACTURE DE FAUCHEUSES DE QUEBEC.

FAUCHEUSES INCOMPARABLES Buckeye et Champion, Nous prions les cultivateurs qui désirent se procurer une faucheuse, de ne pas acheter sans venir voir celles de la MANUFACTURE DE FAUCHEUSES DE QUEBEC.

M. BEAUCHEMIN, SOREL, Le dessiné ayant en main l'assortiment le plus complet de FAUCHEUSES et MOISSONNEUSES.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE Service général.

DEPÊCHES DE ONZE HEURES. FRANCE. Paris, 18 juillet. Gambetta a comparu devant le comité d'enquête nommé par l'Assemblée, pour examiner la conduite du gouvernement de la défense nationale.

Paris, 19 juillet. Il y a quatre accusations contre Rochefort : provocation à la haine parmi les ennemis ; excitation à la guerre civile et pillage ; publication de fausses nouvelles et de dépêches mensongères ; mépris pour les avertissements ; complaisance dans le meurtre pour avoir conseillé l'arrestation et l'exécution des otages.

ARRIVAGES. Nostre Oriani, Grand-moulin, Ross et Cie, pour Montréal, fer en gousses et charbon.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD. Galle Marie-Luce, F. Lavoie, Matane, morue. Thérèse, R. Lavoie, Ste Croix, briques.

ARRIVAGE AU QUAI LAROCHE. Borge St George, Morin Montréal, lard, orge potogée, son et graine.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

ARRIVAGES AU HAVRE DU PAIS. Galle Luce Mathilde, O Lavoie, Petite Rivière, bois. Trottatour, N. Bergeron, St Jean Deschamps, bois.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

Le mari (revenu du village) — Marie, tel ma chère ! je reviens de la ville et j'ai apporté avec moi, du sucre, du café, du thé, du lait, du miel, du beurre, etc. etc. etc.

A VENDRE OU A LOUER.

Cette propriété de valeur, n. 14, située sur la rue Saint-Jacques, consistant en pierre, ciment, bois, etc., est à vendre ou à louer.

AQUEDUC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a l'honneur de posséder un aqueduc en fer pour Aqueduc, et qu'il sera prêt, aussitôt qu'il sera en mesure de le livrer.

Dissolution de société.

La société existant sous le nom et raison de J. L. MARTINEAU et J. VALIN est dissoute, et J. L. MARTINEAU est seul autorisé à régler les affaires de la dite société.

AVIS.

Le soussigné a transporté son résident et son bureau, en le changeant, propriété de son frère, M. A. Parent, n. 10, rue Saint-Joseph.

Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

Ligne de la Mer Royale entre Montréal, Québec, Nouveau Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île du Prince Édouard et Terre-Neuve.

LIVRES ! LIVRES !

M. J. A. LANGLOIS, libraire, a l'honneur de vous offrir un grand choix de livres, notamment des ouvrages de médecine et de sciences.

MOORE et RICHARDSON

Conseillers en loi. BUREAU: No 180, rue Broadway, New-York.

ST. LAWRENCE HOUSE, SUREL.

Un Hotel de premiere classe. Les pensionnaires trouveront des chambres spacieuses, propres et commodes.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

LOUIS PREVOST

NOTAIRE, No 17, rue Saint-Pierre, maison Alloué.

QUELQUES CHOSES DE TRÈS-DÉSIRABLES

MARCHANDISES SÈCHES INDISPENSABLES POUR LES CHALEURS. A DES PRIX JUSQU'ICI INCONNUS DU PUBLIC.

NOUVELLES MARCHANDISES.

NOUVEAUX CORDS (Rapp) de laine fleurie, pour rideaux, Nouveaux cordons "unis", etc.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

Table with columns for destination (MALLEES), departure time (HEURE), and agent (AGENTS). Lists routes to Ontario, Québec, and various provinces.

PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Le GRAND REMÈDE RHISOMÈRES ET PILULES de l'émulsion de la grande Tribu des Sibériens, Colombo Anglaise, etc.

COMMERCE DU PRINTEMPS.

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ ! ALLEZ A JOSEPH POIRIER.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC.

MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

PILULES CATHARTIQUES DE AYER. Pour tous effets d'une médecine laxative. It n'est peut-être pas de médecine qui soit aussi universellement recommandée...

NOUVELLES MARCHANDISES. NOUVEAUX CORDS (Rapp) de laine fleurie, pour rideaux, Nouveaux cordons "unis", etc.

PARASOLS, PLUMES, ETC. Nous venons de recevoir un magnifique choix de Parasols.

ÉTOFFES POUR DEUIL, CREPES, ETC. MÉTRON noir, Crêpe, Parasol, etc. En vente chez JOS. HAMEL et FRÈRES.

CHAPEAUX. Chapeaux de soie, Chapeaux de satin pour messieurs du clergé, Chapeaux de feutre, etc.

Capots de caoutchouc, Valises, etc. Capots de caoutchouc, Manteaux de caoutchouc pour dames, etc.

BREVETS D'INVENTION. Le soussigné ayant établi au siège du gouvernement, à Ottawa, une agence pour l'obtention de brevets d'invention...

EVANGELISTE LAVIGNE, Menuisier-Entrepreneur, RENOVATEUR DES RUBS ST. EUSTACHE ET ST. JOACHIM, Faubourg Saint-Louis, Québec.

RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE AYER. Pour redonner aux cheveux gris leur vitalité et leur couleur naturelle. Un article de toilette qui est aussi agréable, salubre et efficace...

JOSEPH POIRIER, No. 58, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, vis-à-vis l'église. VOULEZ-VOUS AVOIR DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ !

JOSEPH POIRIER, No. 58, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, vis-à-vis l'église. MESSIEURS. Gantres en veau français, double...

JOSEPH POIRIER, No. 58, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, vis-à-vis l'église. DAMES. Gantres en kid uni, 46 valant 76 cent.

A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ÉRABLE. No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, Saint-Roch. GUÉRISON DE LA BRONCHITE.

MONTMINY ET BRUNET. GRANDE QUANTITÉ DE MARCHANDISES DE GOUT ET D'UTILITÉ. Venant d'être reçues et offertes à très-bon marché, comme on le verra par les prix ci-dessous.

CHAPEAUX. Chapeaux de soie, Chapeaux de satin pour messieurs du clergé, Chapeaux de feutre, etc.

Capots de caoutchouc, Valises, etc. Capots de caoutchouc, Manteaux de caoutchouc pour dames, etc.

BREVETS D'INVENTION. Le soussigné ayant établi au siège du gouvernement, à Ottawa, une agence pour l'obtention de brevets d'invention...

EVANGELISTE LAVIGNE, Menuisier-Entrepreneur, RENOVATEUR DES RUBS ST. EUSTACHE ET ST. JOACHIM, Faubourg Saint-Louis, Québec.

RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE AYER. Pour redonner aux cheveux gris leur vitalité et leur couleur naturelle. Un article de toilette qui est aussi agréable, salubre et efficace...